Panoptik

- Cédric Gerbehaye -

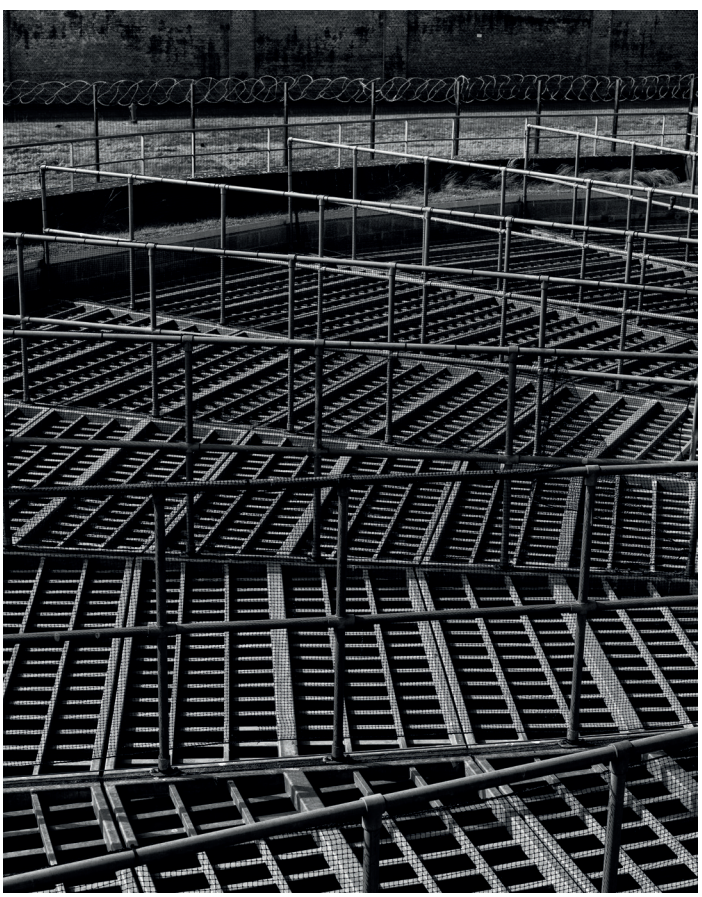
« Imaginé par le philosophe Jeremy Bentham à la fin du 18e siècle, le panoptique est un dispositif spatial qui permet d'embrasser du regard la totalité d'un espace, et ainsi d'assurer une surveillance continue des individus. Etymologiquement, il s'agit de tout voir. A la fois philosophie d'un regard – qui isole et stigmatise – et projet d'architecture pénitentiaire, le panoptique crée chez les détenus "un sentiment d'omniscience invisible" : ils ne peuvent voir qui les observe mais savent qu'ils peuvent être observés à tout instant. Ici, c'est aussi le regard qui emprisonne. J'ai voulu être son contraire. »

C'est sur ces mots que s'ouvre *Panoptik*, le livre-somme de photographie que publie ce printemps Cédric Gerbehaye (éditions Le Bec en l'air). Un ouvrage qui vient clore plus d'une décennie d'immersions régulières en prison, de liens créés avec les emmuré·es, détenu·es comme avec les agents pénitentiaires. *« J'ai voulu composer un véritable corpus documentaire sur l'enfermement contemporain et les prisons bruxelloises. Pour que nul ne puisse plus dire "je ne savais pas". Ce qui se passe derrière ces murs révèle le manque d'empathie de notre société incapable de se soucier, de respecter ces personnes. Il est temps de faire bouger les curseurs. »*

Panoptik, Editions Le bec en l'air, 2026, 208 p.

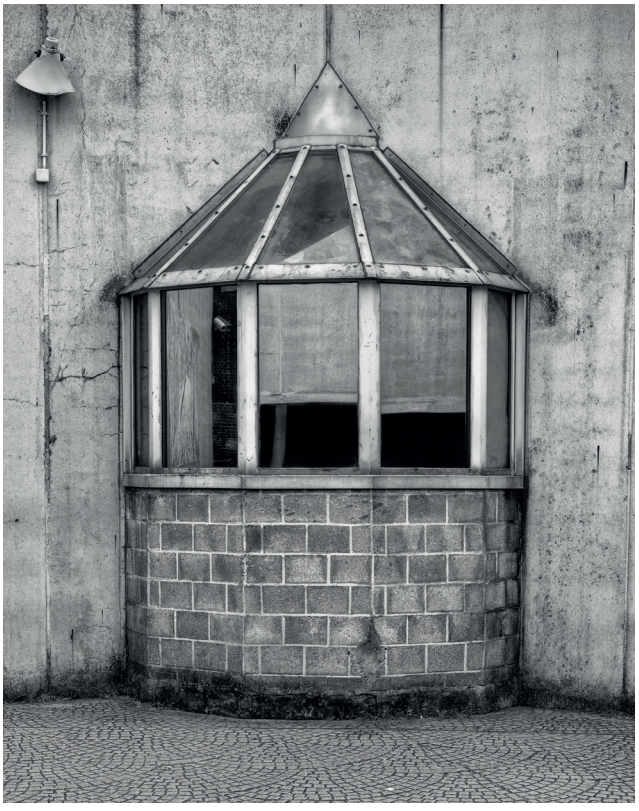
Expositions
Du 10 avril au 23 mai :
Maison de la culture, Tournai
Janvier 2027 :
Espace Van der Borght, Bruxelles
Mars 2027 :
Museum du Dr Guislain, Gand
Octobre 2027
Musée Nicéphore Nièce, Chalon-sur-Saône, France.

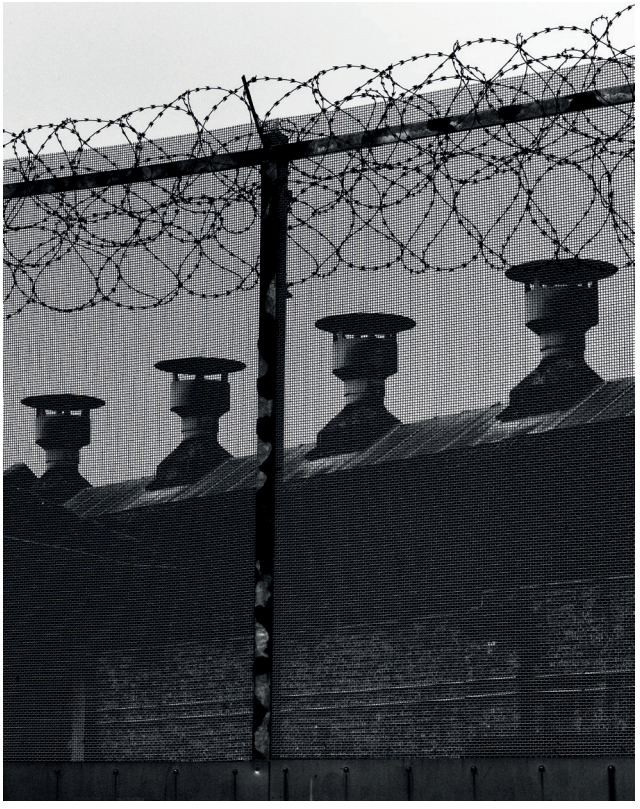
« Pendant neuf ans, j'ai habité avenue de la Jonction, à Bruxelles, entouré par les prisons de Forest, Saint-Gilles et Berkendael. Toutes les fenêtres de mon appartement donnaient sur une prison. J'en partageais avec leurs occupants l'univers sonore : la sonnerie des préaux, les sirènes de police, mais aussi les cris des détenus et parfois ceux de leurs proches, la nuit. Pourquoi parcourir le monde pour documenter la condition humaine, alors qu'en face de chez moi celle-ci était mise à mal ? »
Cédric Gerbehaye photographie puis filme (cela deviendra le long métrage documentaire *La Peine*, sorti en 2023). *« Ce monde occulté, fictionnalisé et souvent fantasmé est celui dans lequel je veux m'immerger, autrement. Celui que dépeint si justement Didier Fassin dans l'anthropologie édifiante qu'il dresse de la prison, qui y apparaît comme à la fois le reflet de la société et le miroir dans lequel elle se réfléchit. Plutôt que l'envers du monde social, elle en est l'inquiétante ombre portée. »*



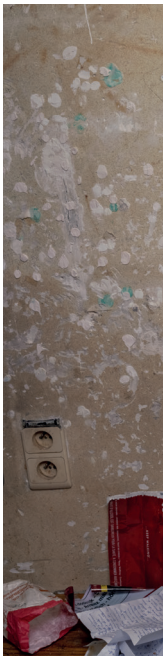
Un reportage réalisé avec l'aide du Fonds pour le journalisme

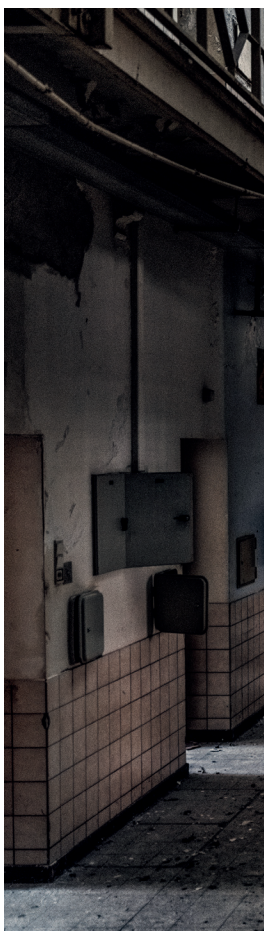
« La maison pour peines de Saint-Gilles, monument à la gloire de l'architecte du programme carcéral belge, Edouard Ducpétiaux, ouvre en 1884, écrit Xavier Rousseaux, historien, sociologue, chercheur au sein du Fonds national de la recherche scientifique. *Prison-modèle, elle est le pendant du monumental palais de justice – le plus grand du monde – inauguré en 1883. En 1910, les vieilles prisons de Bruxelles sont enfin remplacées par une maison d'arrêt moderne : celle de Forest, qui forme un ensemble avec Saint-Gilles. En 1989, (…) y est annexée la section des femmes. En incarnant l'apogée du traitement moral du criminel, par la double contrainte du confinement individuel dans le silence et du travail collectif en atelier, Saint-Gilles est l'aboutissement de l'utopie pénitentiaire du 19e siècle. Forest est quant à elle le symbole de la modernité du 20e. Cette nouvelle utopie repose sur le traitement médical des détenus. »*
Au début du 21e siècle, les conditions de détention sont si dégradées, devenues inhumaines, qu'en 2022 – après plusieurs condamnations par la Cour européenne des droits de l'homme – les portes de la prison de Forest se ferment définitivement.





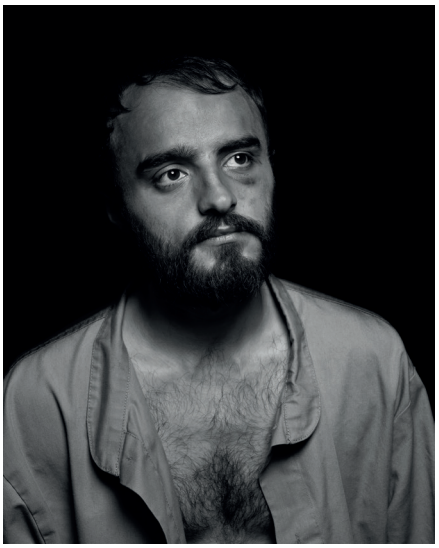
La prison de Saint-Gilles, 2025.
« *Elle aussi devait fermer*, explique Cédric Gerbehaye. *Pour des raisons de surpopulation endémique, alors que la délinquance n'augmente pas, elle reste ouverte avec une population plus ciblée : des hommes en détention préventive ou condamnés à de courtes peines, et majoritairement sans papiers. Souvent exilés et anciens mineurs non accompagnés, ils ont survécu aux odyssées du Sahara, à l'enfer libyen, aux naufrages en mer Méditerranée, aux passeurs criminels. Certains ont vu leurs frères et sœurs d'infortune happés par les eaux.* »
Un enfermement 22h sur 24 dans une cellule de 9 m². Seul, à deux ou à trois. Parfois, par manque de personnel, les sorties au préau sont annulées et les corps alors encore un peu plus contraints.

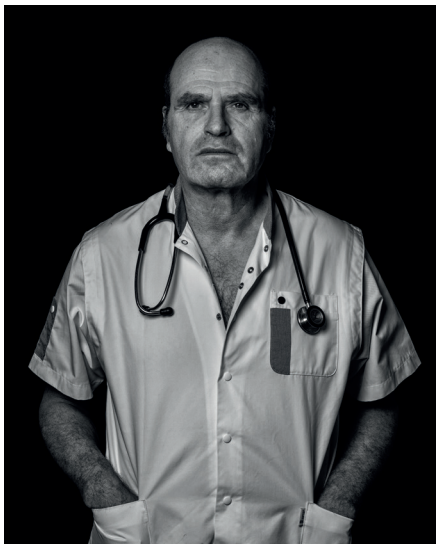


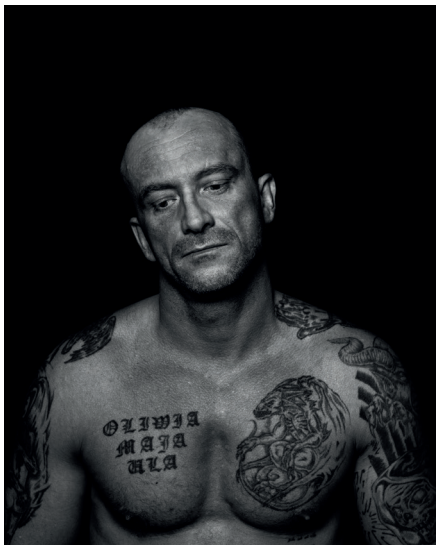


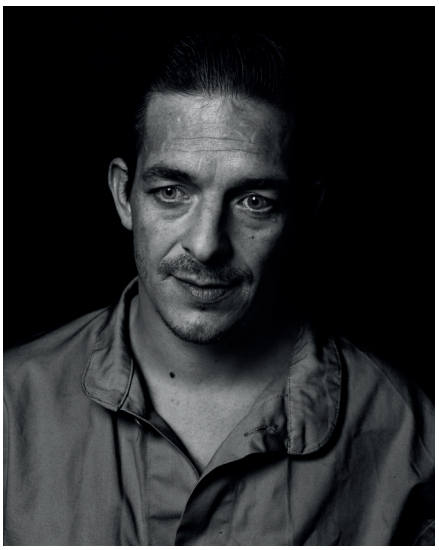
« Mes récents échanges avec Egmont, médecin à la prison de Saint-Gilles et anthropologue, explicitent et confirment ce que, pendant toutes ces années, j'ai observé et éprouvé. Dans son dernier e-mail il m'écrit : "Cet environnement déshumanisant ne déshumanise pas seulement les détenus mais également les agents, la direction et le personnel soignant. Je vois mes collègues sombrer dans le cynisme et, plus déshumanisant encore, l'indifférence."
Comme autant de moyens inappropriés pour se prémunir contre le traumatisme secondaire, ou traumatisme vicariant.
"La prison traumatise non seulement les détenus, mais aussi ceux qui, parfois pendant beaucoup plus d'années que les détenus eux-mêmes, viennent y travailler jour après jour." »

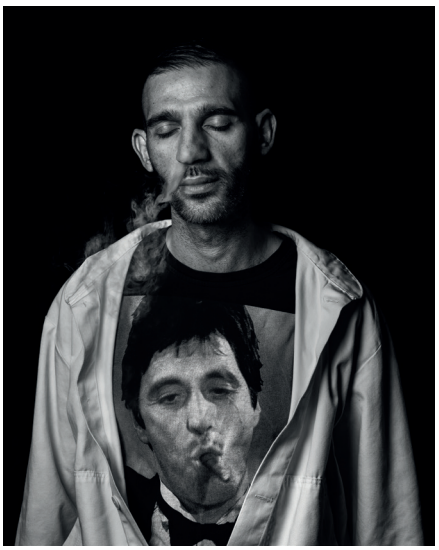
« Juste avant la fermeture de la prison de Forest en 2022, raconte le photographe, *je calfeutre la fenêtre de la cellule 417 de l'aile B et la transforme en studio. Les portraits réalisés sont alors ceux des tout derniers occupants. A ces hommes et ces femmes, détenus ou agents, emmurés, tous captifs d'un bâtiment et d'un système, et que je connais parfois depuis plusieurs années, j'applique le même protocole photographique. En parallèle, je collecte les objets confisqués et gardés dans une pièce appelée le « musée ». Des artefacts imaginés et créés par les détenus pour, entre autres, porter atteinte à l'intégrité physique de leurs co-détenus ou du personnel pénitentiaire. Parfois aussi pour tenter de s'évader. »*











« Il nous faut nous émanciper de la position d'analyse des prisons tenue par tous ses commentateurs (intervenants professionnels carcéraux et judiciaires, monde universitaire…), témoigne Vincent Spronck, directeur de la prison de Saint-Gilles, ancien directeur de la prison de Forest. *Cette analyse n'a depuis tant d'années jamais été aussi percutante, mais elle s'est accompagnée quasi simultanément d'un recours toujours plus massif à la détention. Il nous faut aussi impérativement rencontrer celui qui est en prison. Son visage, son regard, qui témoignent qu'à côté de l'ombre est parfois la lumière. Les photos le disent ici si bien. Et c'est touchés par cette détresse et cette humanité qui en émanent que nous sommes regardés à notre tour. Et cela nous oblige à quitter la posture de dénonciation, de lamentations, de cynisme. »*

Imagine tient debout grâce à vous...

Vos abonnements financent un journalisme indépendant, constructif et rigoureux.

Merci pour votre soutien !

Abonnement digital

60 € /an

4 numéros
+ 1 hors-série
en numérique
+ Accès à nos contenus audios

Abonnement papier

65 € /an

4 numéros
+ 1 hors-série
en version papier,
livrés directement
dans votre boîte
aux lettres

Abonnement combiné

90 € /an

4 numéros
+ 1 hors-série
en versions papier
et numérique
+ Accès à nos contenus
audios et archives

Pour vous abonner :

- www.kiosque.imagine-magazine.com
- abonnements@imagine-magazine.com
- 04 380 13 37
- Compte bancaire : BE10 7320 7178 5004 (CBC)

Réduction : –5 €

pour les étudiant·es, les enseignant·es,
les chômeur·euses, les pensionné·es et les BIM.

S'abonner ou offrir Imagine c'est :

Prendre le temps de bien s'informer

S'extraire des sollicitations constantes

Soutenir un média vivant, libre et constructif

www.imagine-magazine.com